

WHITBY, Michael, Richard H. GIMBLETT et Peter HAYDON, *The Admirals. Canada's Senior Naval Leadership in the Twentieth Century*, coll. Leadership, Toronto, Dundurn Press, 2006, 414 p.

Laure Paquette

Volume 39, numéro 3, septembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019321ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019321ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquette, L. (2008). Compte rendu de [WHITBY, Michael, Richard H. GIMBLETT et Peter HAYDON, *The Admirals. Canada's Senior Naval Leadership in the Twentieth Century*, coll. Leadership, Toronto, Dundurn Press, 2006, 414 p.] *Études internationales*, 39(3), 481–482. <https://doi.org/10.7202/019321ar>

actuel de la politique de défense canadienne, dont les incohérences sont signalées par plusieurs contributions. Trois genres de public peuvent alors y trouver matière à réflexion : les spécialistes du débat théorique, qui peuvent compter sur un bon état des lieux et quelques pistes de recherche enrichissantes ; les personnes cherchant à approfondir leur connaissance de l'action extérieure canadienne, notamment en ce qui concerne les forces armées ; et les acteurs eux-mêmes, d'autant plus concernés qu'ils sont confrontés actuellement, selon Roussel, au débat entre la culture stratégique internationaliste et une convergence nord-américaine avec la vision étatsunienne. Dans les trois cas, l'ouvrage constitue un enrichissement certain.

Niels LACHMANN

*SPIRIT, Institut d'études politiques de Bordeaux,  
France*

**The Admirals.  
Canada's Senior Naval Leadership  
in the Twentieth Century.**

*WHITBY, Michael, Richard H. GIMBLETT et  
Peter HAYDON. Coll. Leadership, Toronto,  
Dundurn Press, 2006, 414 p.*

Il y a un très grand manque de littérature savante sur tout ce qui se rapporte à la marine canadienne, dans à peu près toutes les disciplines. En histoire maritime, il est vrai, nous sommes un peu plus gâtés. Cela veut dire que presque n'importe quelle recherche dans le domaine trouvera son auditoire tout de suite, indépendamment de sa valeur en soi. Le présent ouvrage sur l'amirauté canadienne colmate une brèche très importante. Ce jugement demeure

malgré certaines réserves exprimées ci-après.

Whiteby, Gimblett et Haydon sont les directeurs d'un ouvrage qui trouve son origine à la sixième conférence historique sur le commandement maritime, à Halifax, en septembre 2002. Ils donnent à leur ouvrage une structure très simple : chaque chapitre se consacre à l'un des commandants de la marine, remontant jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, et la suite des chapitres est présentée en ordre chronologique. Presque tous les commandants s'y retrouvent, à quelques exceptions près. Le contenu est simple et facile d'accès : il s'agit la plupart du temps d'une énumération chronologique des principaux faits de carrière de ces commandants. On y trouve la liste des navires ou des flottes commandées, le répertoire de la formation suivie, une notice biographique et un portrait. Ne figurent pas les grands défis politiques, militaires ou autres auxquels certains d'entre eux ont dû faire face. Plusieurs des chapitres avaient déjà été publiés ailleurs. Pour le profane, le contenu n'est donc pas très intéressant.

Cela étant dit, il s'agit d'un ouvrage qui a sa place dans toute bibliothèque universitaire, car il a peu de chance de se faire concurrencer prochainement. Si certains manques sont à souligner, on ne peut pas douter de l'exactitude des faits rapportés. L'écriture est claire et l'ouvrage est facile à lire et à consulter pour qui cherche un renseignement particulier.

S'agit-il cependant d'un ouvrage de référence ou d'un essai ? C'est

difficile à décider et cela porte, en fin de compte, à se montrer plus sévère. S'il s'agit d'un ouvrage de référence, il faudrait qu'il soit complet et que la structure des chapitres soit standardisée. Il faudrait aussi présenter un chapitre sur tous les commandants, au lieu d'en sauter plusieurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Une seconde faille tient au caractère récent du colloque de 2002 : l'une des séances était composée de quatre des derniers commandants de la marine. Dans un ouvrage de référence, il est bien difficile de rédiger des chapitres objectifs à propos de personnes qui vivent toujours, surtout lorsque lesdites personnes sont devant vous, à écouter ce que l'on dit d'elles de vive voix. Les auteurs n'ont pas pu faire autrement que de se sentir moins libres dans leurs propos.

S'il s'agit d'un essai, pourquoi n'a-t-on pas publié les remarques de ces commandants, remarques qui seraient d'autant plus intéressantes quant à l'évolution du leadership, ou aux défis concernant l'avenir. Pour un essai, c'est ce manque d'analyse qui s'avère la faiblesse la plus criante de l'ouvrage. Il n'y a d'essai que l'introduction, qui ne présente ni un résumé, ni un aperçu de l'ouvrage. Par contre, cette partie fait mention de l'état civil de chaque amiral : tous des hommes mariés et ayant eu des enfants, et on peut se demander quelle est la pertinence de ces renseignements. L'introduction fait aussi état de la langue maternelle des amiraux, tous des francophones. Quelle implication cette information a-t-elle ? Les auteurs ne proposent aucune explication et ne formulent aucune hypothèse. C'est dire si l'analyse est limitée.

De surcroît, le colloque d'origine comportait une séance sur la nature particulière du commandement marin, un thème qui ne revient nulle part dans l'ouvrage. tout cela constitue plusieurs occasions ratées de contribuer davantage à la compréhension de l'amirauté canadienne. Les directeurs de l'ouvrage affirment dans leur introduction avoir manqué de temps. Les bibliothécaires vont probablement se procurer l'ouvrage pour leurs collections. Il reviendra donc au lecteur ordinaire de juger si cela lui suffit comme explication.

Laure PAQUETTE

*Department of Political Science  
Lakehead University, Ontario*

## RÉGIONALISME ET RÉGIONS –

### ASIE

#### **Asian Security Reassessed.**

*HOADLEY, Stephen et Jurgen RULAND  
(dir.). Singapore, Institute of Southeast  
Asian Studies, 2006, 381 p.*

Depuis la fin de la Guerre froide, les concepts de menace et de sécurité sont perpétuellement remis en question. Désormais, les problèmes de sécurité peuvent aller de l'environnement aux réserves alimentaires, à la croissance démographique ou à la circulation des biens, des personnes et de l'information. De façon davan-tage marquée, les crises internationales mettent aux prises non seulement des États mais également des acteurs non étatiques. Nous ne sommes plus uniquement en présence d'un système politique international mais également d'un système social global où les États coexistent avec les